



Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

de propagande 2 francs
d'étudiants 1 franc

RÉDACTION : 46, Rue des Augustins, LIÈGE

ADMINISTRATION } 118, Boulevard de la Sauvenière, LIÈGE
& ANNONCES : } (PREMIER ÉTAGE)

Affilié
à L'Union
de la Presse
périodique
belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Comité de l'Union 1919-1920

Président : LUCIEN NOËL BURY ;
2^e Président : JULES POLAIN.

Membres du Comité :

Droit. - OCTAVE LOHEST,
ALBÉRIC FRAIPONT,
FERD. VAN DEN BERG,
CASSIAN LOHEST.

Technique. - ANDRÉ LAMARCHE,
ALBERT JADOUL.

Médecine. - GEORGES CAMBRESIER,
MARCEL SOURIS.

Notariat. - L. URBAIN-CHOFFRAY.

Philosophie. - JACQUES GRAFÉ,
MARCEL CESSION,
ALFRED LEMAIRE,
VICTOR LAMBERT.

Ecoles Spéc. - GEORGES FONSNY.

Suppléants. - G. VAN DEN BERG,
PIERRE DEJACE,
VICTOR KODECK,
CONSTANT DUPONT,
JEAN COLLINET,
MATHIEU ERNOTTE.

Le Beau Parti

Vous vous êtes comme moi arrêtés à lire ces affiches qui, un beau jour, couvrirent les murs de la Ville. Rouges et vivantes, elles disaient les garanties territoriales nécessaires à notre existence nationale, les conquêtes congolaises de nos soldats. Elles réclament pour nous une politique extérieure forte et tenace. Elles veulent émouvoir l'opinion publique au danger de se laisser encercler, endiguer et asservir économiquement par qui que ce soit. Elles donnent une impulsion violente à ce besoin de sortir de l'ornière neutraliste, à nous enlever les œillères lamentables qui nous conduisirent à la tragédie de 14.

Il y a des dévouements vraiment belges que l'on sent derrière ces moyens de propagande ; un souffle plus large que jadis et capable de grouper les forces de la Belgique sortie de la guerre.

N'avons-nous pas tous eu cette désillusion, prolongée et aggravée chaque jour : l'idée de la guerre, parenthèse dans le temps et la politique, qui n'a rien changé aux vieux systèmes, aux conceptions politiques, économiques d'antan.

Non. La guerre n'est pas seulement une



Un aimable collaborateur de la Faculté de Philosophie de Namur, P. DE LANDSHEERE, nous envoie ces amusantes physionomies d'êtres moins amusants. Nous sommes heureux de les publier. A évoquer par le ridicule, on fait haïr d'avantage.

parenthèse. Je disais ici qu'elle est un élément de tradition nouveau, une donnée nouvelle dont il faut tenir compte et qu'il faut exploiter pour marcher vers un mieux national.

Certes, nous ne suivrons pas ce bon Hervé qui nous conseille une armée d'un million d'hommes et voudrait la Belgique solide bouclier de l'Occident. Une fois suffit de faire l'expérience du principe ! Mais si l'axiome est exact que « petit pays, petites idées » encore ne faut-il pas vouloir « petit » synonyme de pusillanimité, médiocrité, mesquin ou apeuré.

De par la volonté de l'envahisseur, nous sommes entrés dans la mêlée européenne. De par notre volonté, nous avons continué à pre-

ment la lutte, et toute reddition, puisqu'il s'agissait de liberté, eût été une lâcheté odieuse à notre patriotisme. Bon gré mal gré, est sombrée dans le ridicule cette thèse de la neutralité chère aux vieux dogmatismes politiques. Elle a sombré définitivement.

Noblesse oblige. Et honneur aussi. Mais s'il est vrai le vers que Zamacoïs nous lançait en 14 quand Liège, Anvers, l'Yser faisaient porter aux nues le nom de notre armée

- « En échange de tant d'héroïsme et de gloire,
- » Ta résurrection et ta prospérité,
- » C'est payable au comptant aussitôt la victoire
- » La dette de l'Humanité. »

il faut — le monde est ainsi fait — que nous imposions nos vues et nos désirs.

La force à ceci de terrible c'est qu'elle s'impose : et les petits, mêlés aux grandes discussions mondiales, ont grande chance d'être oubliés, s'ils ne crient fort et n'agissent pas. Et si le diplomate qui, dans les coulisses s'essaye à imposer son point de vue est impuissant souvent à le faire admettre, une volonté réfléchie et coordonnée de l'opinion d'un peuple qui s'est sacrifié — cela nous pouvons l'affirmer sans forfanterie — peut, elle, décider d'une résolution.

Quelque grave que soit l'heure et difficile, et rendue plus difficile encore par certains égoïsmes, il faut que nous nous imposions.

Ce serait nous faire insulte à nous, qui rentrons de la bataille, à ceux qui, déportés, emprisonnés, torturés, ont fait de ce côté-ci de la barricade, leur devoir, que de ne pas consacrer notre raison d'agir pendant quatre ans et demi de guerre.

Il faut que la Belgique revive. Voilà le problème angoissant qui se pose. Devant son énoncé tout le reste devient l'accessoire ; et on a peine, alors, voir un parlement s'occuper de question électorale.

La politique d'aujourd'hui c'est celle qui, dans le plus bref délai, nous rendra des machines et des matières premières, rebâtera notre réseau de communications, rendra leurs débouchés à nos ports et du travail à tous nos bras.

Nous ne pouvons admettre qu'à l'heure actuelle on ne tienne compte que des lois économiques ordinaires. La guerre que nous avons gagnée avec les alliés, sur la même ligne de front qu'eux, ne peut être une cause de ruine. Il n'y a pas encore des commerçants anglais, américains et autres, il y a la France, l'Angleterre, l'Amérique qui ont à rendre possible la retransformation d'un champ de bataille en pays où l'on ne meurt pas de faim.

Y-a-t-il des partis en présence de cette volonté de vivre ? Si, il y en a un : celui des exigences territoriales, économiques, celui qui veut pour la Belgique devenue pays souverain de ses alliances, un regain de vigueur et d'expansion, celui qui rêve pour elle une place plus brillante que jadis encore et qui est près de mettre tout en œuvre, pour arriver à cette fin-là.

Et ce sera la preuve éclatante, alors qu'il est parfois utile en plus d'être beau, aux petits de faire leur devoir, qu'il y a autre chose dans le monde que l'utilitarisme et l'égoïsme des nationalités juxtaposées, que les mots droit, justice, honneur sont plus que de vains concepts intellectuels forgés pour expliquer aux aptitudes.

En attendant, nous sommes anxieux d'attendre.

RENIER.

3 FORMULES
3 PRECISIONS
3 DECISIONS

Devant nous, jeunesse catholique de Liège, s'étend comme champ de notre activité, une

triple situation politique, sociale et religieuse qu'il importe de connaître avec précision.

C'est un devoir pour nous d'agir et non pas seulement un acte de vertu réservé aux plus zélés ; et celui qui se contente de « la Foi sans les œuvres » n'est en rien supérieur aux pharisiens dont parle l'Évangile. Or si l'obligation d'agir est un précepte de conscience, il est aussi évident que nous devons le remplir pour le plus grand bien, c'est-à-dire avec le maximum de discernement, d'efforts et, par là, de résultats. C'est dans cette idée qui est essentielle de réfléchir avant de se lancer dans l'action afin que celle-ci soit mûrie, persévérante et féconde.

Nous avons devant nous l'heure actuelle, ne nous préoccupons pas du passé, et demain sera tel que nous le ferons ; nous avons devant nous, une triple situation politique, religieuse et sociale, qu'il convient d'étudier. Il est absolument stérile de s'étendre sur elle en constatations lamentables ou optimistes, celle-ci est un fait, il nous faut en tenir compte.

Étudions d'abord le domaine politique : Nous avons un ministère d'affaires et le garderons vraisemblablement jusqu'aux élections de septembre. Il s'efforce péniblement, sans doute, mais avec une bonne volonté louable, de liquider la libération. Ce n'est pas lui qui, moralement et matériellement, reconstituera le pays. Aussi est-il raisonnable de lui faire largement crédit. À côté de lui, la gauche libérale semble hésitante, elle redoute le socialisme encombrant et ne pouvant, par suite de sa tradition antireligieuse, s'entendre avec nous, a marché la mort dans l'âme au S. U. pur et simple. Prévoyant l'inéluctable avènement du suffrage féminin, elle met tout son espoir dans la création d'un vaste parti centriste indépendant dans laquelle elle s'associerait avec les éléments flottants du parti catholique et avec les éléments bourgeois de la gauche socialiste.

Celle-ci, encombrante, criarde, outrancière, s'estimerait extrêmement satisfaite de la situation politique actuelle, si la droite voulait ne pas causer du vote des femmes et si les éléments extrémistes de son propre parti ne donnaient pas en plein dans le désordre antisocial du bolchevisme, rendant ainsi toute l'extrême-gauche absolument suspecte aux partisans de l'ordre qui sont l'immense majorité du pays.

Quelle doit être notre attitude politique, nous, jeunesse catholique ?

Et tout d'abord, gardons-nous de prendre, pour principe inéluctable, des choses qui sont tout au plus de simples systèmes à considérer suivant leur utilité nationale : S. U., vote des femmes, etc. Et quand nous serons affranchis des concepts politiques tout faits ; nous prendrons comme critère la plus grande utilité sociale. Défions-nous, en tout cas, de la neutralité dont nous avons été éternellement les dupes.

Ne dédaignons pas de nous intéresser aux questions politiques, de les étudier, parce qu'elles sont capitales pour le pays, pour en relever la dignité si celle-ci semble leur manquer, et surtout pour contrebattre l'influence des perturbateurs et des imbéciles que la politique passionne toujours.

Et ainsi se dégage une formule politique : « Catholiques irréductibles, en ce qui concerne la liberté religieuse, nous n'aurons d'autre critère que l'intérêt national pour toutes les autres questions. »

Dans le domaine social actuel, nous constatons une réelle tendance vers le désordre. À l'étranger : en Russie, en Hongrie, en Bavière et dans certaines provinces de l'Allemagne, c'est l'aspect hideusement anti-social Bolchevisme triomphant. Chez nous et dans les pays de l'entente victorieuse, par suite du malheur des temps, ou résultat de la compression morale intense de la vie militaire, nous sentons une agitation tumultueuse en germe, dans les couches prolétariennes de notre démocratie.

Il faut ici une observation essentielle. Ne perdons jamais de vue que l'émeute a toujours été et sera toujours l'œuvre d'une minorité tapageuse et décidée, œuvre rendue possible par l'abstention pusillanime de la majorité qui veut l'ordre parce qu'elle en a besoin, mais qui le veut encore une fois « sans les œuvres » : Il est nécessaire d'observer ici que nous ne devons pas condamner *a priori* les revendications même tumultueuses de la classe prolétarienne et considérer la situation sociale présente comme un modèle de justice.

Aussi bien c'est un devoir pour nous d'étudier, de mettre au point, les questions sociales actuelles et de ne pas les solutionner en leur opposant *ex cathedra* les œuvres archaïques ou périmées qui pourraient encore exister.

Étudions-les à la lumière de la justice évangélique, appliquons-les dans toutes les sphères de notre activité, en tempérant notre très louable souci de l'équité par les principes de la charité chrétienne envers les petits et les déshérités. Nous pouvons, nous, jeunesse

militaire et nous devons être les premiers dans cette œuvre de régénération sociale parce que nous avons connu le peuple aux tranchées ; nous l'avons commandé, il nous a obéi et il nous a aimé.

Mais quand, après la réflexion et l'étude consciencieuse, nous avons trouvé la solution juste et quand nous l'aurons appliquée, avec l'esprit de charité chrétienne, il ne nous restera plus rien d'autre à faire qu'à exiger l'ordre et à l'imposer par tous moyens, y compris la force, car l'ordre est aussi nécessaire au corps social que l'air au corps naturel.

Et tout naturellement se dégage la seconde formule, la formule sociale :

« Agir en prenant comme base la justice de Dieu, en s'inspirant toujours dans l'action de la charité chrétienne et, pour le surplus, vouloir l'ordre, l'exiger et l'imposer par tous les moyens, même la force. »

Précisons maintenant le milieu religieux : Y a-t-il progrès ? Y a-t-il recul ? Peu importe pour notre rôle qui doit être le même dans les deux hypothèses.

Une chose s'impose comme un cauchemar, la classe ouvrière wallonne et, depuis la guerre, certains éléments ouvriers flamands se désintéressent des choses religieuses. Pourquoi ? Certes, nous avons une lourde part de responsabilité, nous, catholiques, dans cette défection de la classe ouvrière. Avons-nous toujours montré l'exemple et la voie droite ? Avons-nous réalisé pour elle les promesses justes et les réformes nécessaires ? La défection créée depuis la guerre, de certains éléments flamands, n'est-elle pas imputable, en dehors des circonstances morales et matérielles, à un manque de zèle chez ceux-là même qui avaient la plus lourde allégation d'en montrer.

Il faut avant tout dissiper le malentendu qui existe entre la classe ouvrière et nous, en lui montrant par des actes que les catholiques actuels sont décidés à réaliser ses aspirations fondées en justice ou que la charité nous fait un devoir de faire aboutir. Et cela par des attitudes pratiques, par des faits, les mots seront toujours dédaignés et du reste, non sans raison.

Ensuite, et c'est notre rôle et surtout à nous, jeunesse militaire, il faut aller trouver la classe ouvrière pour l'instruire et l'éclairer non seulement par le canal des œuvres vivantes, pratiques et fécondes, mais aussi par l'action individuelle toujours et partout.

Et pour remplir ce devoir religieux essentiel, il faut que nous soyons nous-mêmes, et c'est la troisième formule, la meilleure puisqu'aussi bien celle de l'Évangile « *Sal terrae* ».

Concluons par l'admirable appel du comte de Mun à la jeunesse :

« Je crois que nous marchons à de grandes transformations de la société, un nouvel ordre de choses se prépare parmi nous. À vous, chers amis, à vous qui arrivez avec la jeunesse, l'intelligence et l'audace, il appartient de conduire cette société nouvelle dans les voies de l'Évangile, à la lumière des dogmes infaillibles de la Foi. Préparons résolument ces transformations sociales : en avant, vers l'avenir ! Vous êtes la jeunesse catholique, vous n'êtes pas jeunes pour demeurer assis sur des tombeaux et pleurer sur des ruines. Assez de cœurs meurtris par les désastres passés seront là pour les gémissements et les larmes : mais à vous de protéger les berceaux et de sauver cet avenir... »

CASSIAN LOHEST.

BRUNETIÈRE

& l'Individualisme

Pendant toute sa vie BRUNETIÈRE fut un combattant. « Il parle toujours contre quelqu'un », disait spirituellement JULES LEMAÎTRE dans ses *Contemporains*. « Il a la démonstration menaçante ; au moment où il nous écrase, il nous avertit qu'il nous ménage. — Et si je voulais à ce propos, j'ajouterais, etc... — Derrière ses béliers, il a toujours des catapultes en réserve. »

C'est avec sa logique imaginative mais implacable, avec sa dialectique sévère mais agressive qu'il a vaillamment et sincèrement lutté contre les trois grands ennemis qu'il a rencontrés sur son chemin : l'Individualisme, le Naturalisme et le Dilettantisme.

Comme BOSSUET, dont il a si bien compris l'incomparable lyrisme religieux, BRUNETIÈRE fut l'homme de la tradition, l'homme de la doctrine, l'homme de l'autorité, aussi allait-il lutter avec vigueur contre l'ennemi dont les excès minaient, croyait-il, la littérature de son temps, contre la toute puissance du MOI, contre l'Individualisme dont le dilettantisme et le naturalisme ne sont que deux dérivés.

Ce MOI, qu'il juge haïssable au même titre que PASCAL, il l'assiège avec une colère mal

contenue dans ses *Discours de Combat*, il le met au nombre des plus dangereux « Ennemis de l'âme française ». « Les Individualistes, dira-t-il, ce sont ceux qui tirent de ce qu'ils appellent, eux, leur conscience, de ce que j'appelle, moi, leur orgueil, l'insolente prétention de ne relever en tout que d'eux-mêmes et d'eux seuls ; — ce sont ceux qui, de leur autorité privée, s'érigent publiquement en juges souverains des actions et des pensées des autres ; ce sont ceux qui ne voient dans l'État, dans la Patrie, dans la Société, que les serviteurs de leurs vanités ou les instruments de leur ambition. » Et j'abrège encore cette longue citation, où l'éloquent conférencier frappe à coups redoublés sur cet ennemi social dont il a juré la perte.

Mais c'est spécialement dans la littérature que F. BRUNETIÈRE a condamné ce MOI tyrannique, cet étalage naïf des « états d'âmes » de l'auteur. Ce MOI « maladif et monstrueux », il le poursuit avec l'ironie froide, âpre et impitoyable dont il a le secret ; jugez plutôt : « Quand nous ouvrons un livre, dit-il dans les *Questions de critique* (p. 214), sera-ce pour y apprendre, comme si nous étions, nous, des enfants trouvés, que l'auteur a eu un père, des frères, une famille, ou l'âge auquel il fit ses dents, combien de temps dura sa coqueluche, les maîtres qu'il eut au collège et comment il passa son baccalauréat. »

Pour connaître tous les inconvénients qu'il attribue à « cette culture intensive du Moi », il suffit de consulter son article sur la littérature personnelle.

« D'abord, dit-il, elle a quelque chose d'incivil », c'est-à-dire qu'elle va même contre l'objet de la société, car, comme l'a dit un excellent auteur : « les hommes sont faits pour vivre ensemble et pour former des corps et des sociétés civiles ». Ce premier caractère a rapport au point de vue social. Le second défaut de la littérature personnelle, c'est sa fatuité, son impertinence, son insignifiance au point de vue littéraire.

Le troisième, le plus grave encore à son avis, c'est le manque de sincérité et de naturel.

Aussi, voyez avec quelle virulence, l'éminent critique s'élève contre tous ces « Mémoires » dus à l'indiscrétion d'héritiers irrespectueux, ces *Journaux* dont les auteurs posent « en buste », c'est-à-dire en ne confessant jamais que des défauts ou des vices qu'il est glorieux d'avoir, et dont l'usage du monde, s'il ne fait pas proprement des vertus, fait au moins des qualités.

Ou bien encore, écoutez la façon tranchante dont il condamne sans sourcilier les auteurs qui n'ont pas su résister au désir d'exercer sur eux le curieux phénomène que le jargon philosophique qualifie d'introspection, et qui, ayant une individualité, ont eu l'audace — pour lui inconcevable — de l'observer avec curiosité et de l'étaler dans leurs ouvrages. STENDHAL, BAUDELAIRE et surtout les GONCOURT, dont le *Journal impressionniste* l'exaspère au plus haut point.

« Que voulez-vous ? » a dit avec désespoir FERDINAND BRUNETIÈRE dans un de ses ouvrages, les grands poètes lyriques ne sont tous que des égoïstes ! Il a donc reconnu la raison d'être de l'individualisme dans la poésie lyrique mais avec de grandes restrictions comme peut nous le faire voir, à la huitième leçon de l'*Évolution de la poésie lyrique en France au XIX^e siècle*, cette phrase typique : « la culture du MOI n'est possible en tout temps, en tout lieu, que dans, que par, que pour la société. »

Si, d'autre part, il tolère parfois, en faveur de GEORGE SAND, par exemple l'individualisme dans le roman — bien qu'il préfère beaucoup *Eugénie Grandet* et *Madame Bovary* à *Indiana* et à *Valentine*, — il le condamne sans appel dans l'histoire et surtout dans la critique. Il va plus loin : « S'il n'était pas loyal de répondre de nos écrits, l'idéal de la critique serait d'être anonyme ; au moins doit-elle être impersonnelle, et dans ses jugements ne pas plus se soucier des personnes, cela va sans dire que de ses propres goûts, mais uniquement de la valeur d'exécution des œuvres, de leur signification et de leur importance dans l'histoire des idées et de l'art. » C'est ce que les théoriciens ont appelé faire de la critique objective ; cette critique dont NISARD lui avait légué l'héritage et que BRUNETIÈRE a portée à son apogée après que SAINTE-BEUVE eut illustré pour jamais la critique impressionniste, « cette manifestation de nos préférences, lesquelles, à vrai dire, n'intéressent habituellement que nous », répliquait BRUNETIÈRE dans ses *Essais de littérature*.

Mais il ne suffit pas de se lamenter sur la décadence engendrée par l'individualisme dans la littérature, ou plutôt — car BRUNETIÈRE n'a guère coutume de se lamenter inutilement — il ne suffit pas d'assiéger l'individualisme, de le démolir à grands coups d'arguments, quand on a fait place nette, il faut rebâtir. BRUNETIÈRE l'a bien compris et il n'y a pas manqué.

Remarquons d'abord qu'à l'individualisme social, il a opposé le sentiment de la tradition et de la solidarité ; mais à l'individualisme

littéraire, qu'a-t-il donc opposé ? Et c'est ici que prend place l'œuvre de toute sa vie, sa géniale conception de l'*Évolution des Genres* que lui avait inspirée son admiration pour DARWIN. Voilà l'œuvre grandiose qu'il a posée en face de l'individualisme.

Le temps me manque pour discuter ce merveilleux édifice dont il a, non seulement posé la première pierre, mais dont il a maçonné, un à un, tous les blocs de marbre, en dépit de toutes les attaques, pour en faire une cathédrale unique au monde, quelque chose qui révolutionnât la littérature comme l'ogive avait renoué l'architecture du Moyen-Âge.

Mais je crois qu'en développant sa théorie, il a fait, avant tout, lui-même, œuvre d'individualiste, « hommage involontaire » comme l'écrivait FIRMIN VAN DEN BOSCH dans la *Revue Générale*, et « extraordinairement savoureux que le dur et intrépidement dogmatique a rendu à ce facteur primordial de l'œuvre d'art ; « la personnalité de l'écrivain ».

Toutefois, on peut déclarer, dès maintenant, que son œuvre n'a pas été vaine ; car, si en luttant contre le débordement de ce MOI prétentieux, il n'a pas réussi à faire remonter jusqu'à sa source l'impétueux torrent de l'individualisme — ce qui était impossible — du moins, l'a-t-il fait rentrer dans son lit et, en lui rendant par ses justes critiques la place qui lui revient, il en a fait un fleuve majestueux qui poursuit son cours calme et régulier dans le domaine immense de la littérature.

CONSTANT D'HORION,
1^{er} candidature préparatoire au Droit.

Quelques aspects de l'Évolution

L'Évolution est aussi vraie en histoire politique qu'en Biologie. À considérer le devenir des peuples, le doute n'est plus permis.

Faut-il rappeler ici la conquête de l'égalité civile et politique par la plèbe romaine, marquer le labeur si constant de l'élément démocratique qu'il en est peu de semblables dans l'histoire ? Ne quittant point ce prestigieux théâtre antique, on constatera qu'en fin de compte Marius et Sylla, Pompée et César, sont les pères d'Auguste.

Assurément il n'y a qu'un pas du triumvirat à la monarchie. À tout le moins les grandes lignes de l'histoire Romaine nous montrent-elles ceci : l'émancipation progressive et systématique d'un peuple muée en servitude par l'extrémisme même de cette émancipation.

Je regarde cette Révolution française qu'il me plairait d'appeler « évolution française », La prise de la Bastille, la nuit tragique d'octobre qui avaient été la consécration du règne de l'immoral Louis xv de l'impérialisme gouvernemental, d'un Louis xvi. L'Europe entendit gronder, avant qu'il n'éclatât, l'orage de 89. Il n'était point comme ces ouragans de montagne dont le déchaînement brusque émeut les échos des pics, mais plutôt semblable à ces grains qu'annonce dès longtemps le retour à la côte des voiles blancs de mouettes.

Il est une loi biologique de l'Évolution vérifiable en histoire politique : la régression. Elle consiste dans un arrêt du processus évolutif, parfois même dans une volte-face de l'organisme vers un stade antérieur. Eh quoi ?

Cette Régression n'est-elle pas incompatible avec le devenir constant des êtres ? Remarquez-le : en fait, elle retarde sans la tuer l'évolution.

On pourrait même prétendre qu'elle est une évolution en retour.

Est-il besoin de vous le dire ? La guerre mondiale est un des aspects de la régression évolutive. Alors que la politique proclamait le dogme de l'internationalisation des intérêts, voici apparaître au moment où le socialisme semblait en avoir consumé les dernières ruines, l'idée Outre-Rhin d'un impérialisme universel.

Les philologues vous diront l'évolution du langage, et comment cette langue celtique, mariée au latin de la soldatesque romaine, je dirais bigame si les dialectes francs avaient plus agi sur elle, comment cette langue ainsi transformée accoucha du roman. Nieriez-vous que notre français, sous nos yeux, se modifie, qu'une phraséologie, qu'un vocabulaire nouveau s'y introduise, un exotisme dû à l'intensification du commerce littéraire international ?

Il y a mieux. Il y a votre « vous-même ». Il serait très intéressant de suivre à nouveau cette enfance, cette jeunesse, voir où nous parifmes, où nous aboutissons, déterminant des modifications les causes, comme aussi bien le développement lui-même. On constaterait une fois de plus l'influence du milieu sur notre nature-axiome biologique, peut-être aussi la détermination de nos énergies par la lutte.

À supposer qu'on sortit un faux système de fausses lois évolutives, il n'en resterait pas moins vrai l'évolution de notre nature. D'ailleurs la science moderne ne discute plus l'évolution, aujourd'hui « réalisée » mais son interprétation : l'évolutionisme. Lamarck et Darwin ont tiré des faits, diverses explica-

tions. Qu'on les critique, soit ! mais les faits sont demeurés intacts.

Ainsi donc libre à vous en politique, en philologie, en psychologie, d'expliquer, comme bon vous semble, l'évolution des peuples, des langues, des caractères, qu'il y ait ou non un déterminisme géographique facteur du développement national, que l'élément latin soit à votre goût le vrai père du roman, qu'enfin l'Amour, l'Adversité, la Richesse ait modifié votre caractère : peu importe à cette idée : Révolution est un mot, Evolution est un fait.

REMEMBER.

Monseigneur BAUDRILLARD

Monseigneur Baudrillard naquit à Paris, le 6 Janvier 1859, d'une de ces familles essentiellement intellectuelles comme seule la France en possède. Son père, l'Economiste Henri Baudrillard, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, sa mère, M^{lle} Silvestre de Sacy, fille de l'académicien et rédacteur en chef des *Débats*, avaient orienté la vie du recteur de l'Institut Catholique.

Tard venu à la vocation sacerdotale, Monseigneur Baudrillard, après des études faites à l'Ecole Bossuet et à Louis-le-Grand, entre en 1878 à l'Ecole Normale Supérieure. Agrégé d'histoire et de géographie en 1881, il est successivement professeur au Lycée de Laval de Caen et au Collège Stanislas. Il prend, en 1883, la chaire d'histoire de l'Institut Catholique, part pour l'Espagne, de 1886 à 1887, à des travaux de recherche dans les archives castillanes. Il en rapportera les éléments de sa grande œuvre historique : « Philippe V et la Cour de France » : c'est le sujet de sa thèse ès lettres qu'il présente en 1890.

Cette année même, appelé par Dieu, il entre au noviciat de l'Oratoire. Trois ans après il est ordonné prêtre.

Mais tout de suite l'enseignement le reprend : il retrouve sa chaire de Professeur d'histoire moderne, puis après avoir passé docteur en théologie, de professeur d'histoire ecclésiastique du XIV^e siècle à nos jours, à l'Institut Catholique.

Après avoir dirigé la maison d'études de l'Oratoire, frappé en 1903 par la loi sur les congrégations, il entre dans le clergé séculier du diocèse de Paris, pour devenir, en 1907, recteur de l'Institut Catholique.

C'est toute une vie donnée à la jeunesse.

Historien au sens profond, comme au style lumineux, directeur de revues d'histoire profane et religieuse, telles que le « bulletin critique » et la « Revue pratique d'apologétique » directeur de la propagande catholique française à l'étranger ; voilà — en quel raccourci ! — son œuvre fournie et précieuse.

Là aussi, il est l'éducateur et le maître ; l'éducateur de ses jeunes, l'écrivain de premier ordre auquel l'Académie décernait jadis le Grand Prix Gobert, avant de l'accueillir lui-même.

Monseigneur Baudrillard allie au sens de l'écrivain le sens de l'orateur. Il sait, tant il connaît et aime l'étudiant, ce qui exalte son enthousiasme, ce qui le force au travail, ce qui le dirige dans la vie qu'il se prépare. Il sait le lui dire avec la souplesse de son éloquence magnifique.

Albert de Mun, auquel succède Monseigneur Baudrillard à l'Académie a eu, lui, le successeur qu'il se serait choisi. Tous deux ont aimé la jeunesse, et tous deux lui donnèrent le meilleur de leur talent et de leur bonté.

Et l'Union est heureuse et fière d'aller dans un mois acclamer en Monseigneur Baudrillard ce maître vénéré de l'intellectualité catholique française.

RENIER.

AVIS

On peut se procurer des cartes d'étudiants pour la conférence de Monseigneur Baudrillard auprès du sympathique vendeur du *Vaillant* le camarade Grafé.

A L'UNION

Section sociale

Conférence par le camarade Georges Fonsny Le Rôle de l'Etat

L'Etat-Pouvoir, c'est sous cet aspect que l'on doit étudier son rôle, à pour but de permettre aux citoyens de vivre de la façon la plus honnête et la plus heureuse. L'Etat doit donc jouir de l'autorité et doit pouvoir com-

mander afin de permettre à la société d'attendre la fin pour laquelle elle existe. L'autorité sera donc le moyen pour l'Etat de remplir son rôle. Ce ne peut être la tyrannie. Quel est son rôle général. Il doit avoir un fondement, un point de vue régulateur qu'il trouve dans son but même. Il consiste donc à diriger la société vers son but. Il devra donc contribuer au meilleur développement matériel des associés : devoir de protection et d'assistance donc. Il y arrivera par ses lois qui n'auront d'autre but que celui de la société même. L'Etat protégera tous les citoyens, aidera les intérêts de chacun.

Quelles sont les fonctions de l'Etat ? Tout d'abord faire respecter le droit des citoyens par mesures préventives ou répressives. Il assure l'exercice du droit, tant du faible que du fort, pour leur permettre d'atteindre librement le bonheur temporel mais sans cependant s'ingérer trop avant. C'est la raison de l'emploi de la contrainte. Il organise le respect des droits par les lois, enfin, il fera résoudre les conflits de droits par les tribunaux.

Il doit protéger autant l'ordre économique que l'ordre moral en évitant, d'une part, les charges trop lourdes, d'autre part, en favorisant commerce et industrie, importation et exportation, il améliore le développement économique du pays. Au point de vue moral, l'Etat doit fortifier la morale et la religion publiques, il travaillera ainsi à réaliser l'ordre suprême, permettant à chacun d'atteindre le but même de l'existence humaine, l'obtention du Ciel.

Le pouvoir de l'Etat est limité par la dignité humaine, et aussi il doit laisser faire l'initiative privée quand elle est suffisante, aider celle-ci si elle ne l'est pas et enfin, par les pouvoirs publics, y suppléer lorsqu'elle n'existe pas. Le Gouvernement existe pour la société. Celle-ci existe pour la famille, tel est le grand principe qui doit toujours être respecté. Voilà la théorie catholique. Le camarade Fonsny étudie ensuite la théorie Rantienne, autonomie complète de la liberté, l'Etat se bornant à faire respecter cette liberté ; la théorie libérale, autonomie complète des citoyens, l'Etat ne pouvant intervenir que pour empêcher l'individu de faire tort à autrui, règne donc de la liberté absolue, personne ne pouvant commander qu'en vertu d'une délégation de pouvoir. L'Etat alors n'est que la multitude maîtresse, Dieu étant exclu. Il en est résulté une réaction : Hégegée et sa théorie de la monarchie toute puissante qui a triomphé en Allemagne, et le socialisme, l'Etat n'étant que l'expression d'une collectivité. C'est le beau règne de Lénine et Trotsky et de ses gardes rouges.

Malgré les applaudissements de l'assemblée, le camarade Président ne sortit pas de son speech ! Il nous parla de bolchevisme, je pense ! C'est de tout cœur cependant que fut battu le triple ban.

F. V.

Elections et assemblée générale du 10 Avril 1919

Pendant trois jours donc, les membres s'en sont venus déposer leur bulletin de vote et le grand nombre d'électeurs nous a prouvé, une fois de plus, combien notre cercle est vital et combien nos amis, jeunes et vieux, s'intéressent à notre vieille Union. Les opérations de vote se sont déroulées normalement, c'est-à-dire au milieu du grand brouhaha d'antan, tel ou tel se faisait remarquer par une intense propagande, électeurs et candidats vidèrent force demis. Albéric eut l'occasion de dire et redire tout à son aise : Borguet un demi et une gaufre. On discutait, on supputait les chances de chacun ; enfin, jeudi à 1 heure, l'urne définitivement close, le sort était jeté. L'après-midi dépouillement, opération délicate, amusante, on suit anxieusement tel ou tel candidat préféré que contrebalancé tel ou tel. Le tout fut d'ailleurs mené rondement par les membres scrutateurs. Enfin, le soir, nous nous réunissons en grand nombre pour l'assemblée générale. Boucan, tapage, acclamations à l'arrivée d'un élu, félicitations, congratulations, acclamations aussi à l'apparition d'un candidat spécialement estimé. Mais, vers 8 h. 1/2, le président s'amène et, après quelques palabres à droite et à gauche, quelques chahuts d'impatience dans la salle, les tables se couvrent de verres, tandis que Gustave Francotte, sonnette en mains entame l'ordre du jour. Quelques corrections au règlement de l'Union, proposées par le Comité de cette année, sont adoptées à l'unanimité, par acclamations ; elles ont pour but de fixer quelques points de notre charte, de réglementer le rôle du trésorier, ses pouvoirs, ses devoirs et enfin et surtout, car nous avons de grands projets, dont il n'est pas l'heure encore de parler, il s'agissait, ce qui est également voté par tous, de créer un conseil d'Anciens qui, choisis parmi les derniers présidents, formeront une assemblée consultative chargée d'aider de ses conseils, de son expérience et de son influence, notre cercle. Lorsque ces questions eurent été adoptées, le président proclama le résultat général des

élections, chaque nom fut cordialement acclamé, puis il proclama commissaires, en vertu des votes émis et du règlement qui porte que dans chaque faculté les deux membres ayant obtenu le plus de suffrages entrent au comité, pour la technique André Lamarche et Albert Jadoul, pour le droit Octave Lohest et Albéric Fraipont et pour la médecine Georges Cambresier et Marcel Souris, puis, dans l'ordre des suffrages émis, sont élus commissaires effectifs, les camarades Jules Polain, Ferdinand Van den Berg, Cassian Lhoest, Louis Urbain-Choffray, Jacques Grafé, Marcel Cession, Georges Fonsny, Alfred Lemaire et Victor Lambert. Pour la suppléance, passent dans l'ordre également des suffrages obtenus, Georges Van den Berg, Pierre Dejace, Victor Kodeck, Constant Dupont, Jean Collinet et Mathieu Ernotte.

Gustave Francotte nous fait alors son speech d'adieu. Il félicite les membres de leur grand nombre, de leur assiduité aux séances de sections autant qu'aux fêtes intimes, il est heureux et fier d'avoir présidé aux destinées d'une société que la guerre aurait pu tuer et qu'en réalité elle a rendue plus forte et plus vivante que jamais. Gustave dit adieu à la vie estudiantine, il sera bien vite bourgeois, ses études se terminent et la vie sérieuse l'appelle. Il propose à la ratification de l'assemblée, la nomination du camarade Lucien Bury à la Présidence de l'Union. Le vieux Tuba monte sur l'estrade au milieu d'un tonnerre d'acclamations. Gustave lui passe le sautoir présidentiel (à l'envers, mais ce n'est rien, l'émotion les a un peu bouleversés tous deux) et donne l'accolade au nouveau Président, tandis que les applaudissements redoublent. Lorsque le calme renaît, Gustave reprend la parole et nous annonce que le comité envisageant l'énorme besogne que présentera, l'an prochain, la réorganisation complète et définitive de l'Union, et surtout la réalisation de certains projets, estimant que l'intérêt même du Cercle exige cette innovation, propose à l'assemblée de nommer pour l'année prochaine, à titre extraordinaire un second président. Le camarade qui, tout naturellement, s'impose pour cette charge extraordinaire, est Jules Polain dont les mérites vis à vis de l'Union ne se comptent plus. Son nom est à peine prononcé que la salle éclate et Jules est proclamé second président. Lucien Bury prend alors la parole et après avoir remercié ses électeurs et son ami Francotte pour les aimables paroles qu'il leur a adressées, prononce l'éloge funèbre du défunt Président ; il rend hommage à l'activité et au dévouement de Gustave pendant ces quelques mois qui ont vu toute la reconstitution de l'Union, Au nom de tous il le remercie et lui promet que son nom restera dans notre souvenir. Anticipant quelque peu sur les événements, Lucien pose son premier acte présidentiel et charge un autre vieux copain de diriger la guindaille. Ma foi, on s'y attendait d'ailleurs, Louis Cabu fut excellent ; il nous présenta le défunt comité qui dut vider un verre, le nouveau qui fit de même, l'assemblée elle aussi dut en vider en l'honneur de ses élus. La fête est alors lancée, chansons de circonstances et autres, poésies (Lambert, c'est clair, y alla de son « chapeau ») et chansonnettes alternèrent. Tous étaient joyeux, pleins d'entrain. Il y eut des courses de vitesse, des courses d'endurance, il y eut surtout beaucoup de gaieté. La réunion se termina fort tard par un long crémignon qui se déroula par les rues de la ville en chantant à tue-tête sous l'œil amusé des bourgeois.

F. V.

LES LETTRES

“LA-BAS”

Poèmes du front-belge par CHARLES THONET

Un petit recueil de douze poèmes inspirés par la guerre. Je n'irai pas jusqu'à prédire à l'auteur un avenir brillant d'homme de génie. Il n'est pas un grand poète : il est tout simplement un poète consciencieux. L'inspiration est un peu courte, certaines strophes paraissent embarrassées, sinon pénibles. Ce sont bien des vers de jeunesse, et il est toujours difficile de juger un poète d'après ses premiers vers.

Je dirai pourtant qu'un poème comme « Rêve de Jass » révèle une faculté évocatrice difficilement contestable, et qu'une autre pièce intitulée « Bulscamp », dépeint très fidèlement la tristesse de la Flandre boueuse et morne que nous avons connue aux jours où le canon tonnait dans ses solitudes. L'amertume de l'exil, la vue de la souffrance et de la mort, l'amour du drapeau et du sol natal ont inspiré quelques beaux et nobles vers à Mr Thonet, et je souhaite sincèrement que le poète qu'il porte en lui ne se taise pas trop tôt, et qu'il continue à chanter.

PAUL FRAIPONT.

Le Coin du Soldat

Fantaisie sur l'uniforme

Fantaisies serait plus exact car elles sont nombreuses et variées, toutes charmantes bien entendu ! L'ordonnance, n'est-ce pas, c'est fait pour s'asseoir dessus.

Vous avez peut-être rencontré comme moi, flânant dans le quartier du Parc, un joli plette dont l'élégante sveltesse s'accommodait à ravir d'une blouse russe du meilleur effet. J'ai voyagé en train l'autre jour avec un simple soldat, mais j'ai dû regarder à deux fois son bonnet de police, orné d'un gland bleu foncé, avant de le reconnaître comme tel ; il ajoutait à l'attrait de ses moustaches conquérantes un costume d'une coupe irréprochable et, de plus, d'une teinte verdâtre très « made in England » ! Un sémillant lancier (dont l'unique tort est de ne pas être étudiant) s'est fait happer par un major grincheux qui, ayant eu l'indélicatesse d'entrer ouvrir sa capote lui reprocha sa culotte crème et sa tunique « whip-cord », chic réservé parait-il à messieurs les officiers !

L. G. le beau mécanicien porte des souliers rouges avec chaussettes assorties. Loulou le philosophe se ballade avec un stick et s'engage à dévorer sur le champ quiconque lui en contesterait le droit.

Quant au pantalon retroussé, il est très en faveur parmi nos troupiers : je n'en veux pour preuve que U. E. le plus sauvage des jeunes chimistes ; vous savez bien ? celui qui a fait sensation au bal avec une tunique à revers. O major ! qu'aurais-tu dit !

Mes chers camarades, j'aimerais de vous donner un conseil. Si c'est trop audacieux de la part d'un simple bleu, rejetez-en la faute sur le rédac-chef qui nous a instamment invités à développer nos idées sans crainte : quelles que soient les fantaisies que vous inspirent vos cerveaux doublement féconds de soldats et d'étudiants, quel que soit l'uniforme que vous adoptiez, portez-le le plus longtemps possible. Il m'est revenu que beaucoup d'entre-vous sont pressés de le quitter ; n'en êtes-vous donc pas fiers ? Ne sentez-vous pas le respect et l'admiration émue dont il est entouré ? O glorieux uniformes qui avez fait la guerre, qui avez souffert, qui avez vaincu ! uniformes de héros et de martyrs ! Nos yeux trop longtemps blessés par l'odieux réséda ne sont pas encore rassasiés de vous contempler ; ne nous privez pas encore de ce bonheur. Et puis, vous ne savez pas ? Les demoiselles m'ont confié en grand secret ce que c'est le plus sûr moyen de gagner leurs bonnes grâces. Bravo, Mesdemoiselles ! cela prouve que vous avez le cœur bien placé : « Neue but the brave deserve the fair » ou « pas d'uniforme, pas de jeune fille ! »

Coin de l'Etudiant

Philosophie simpliste

Il y a deux choses au sujet desquelles on ne devrait jamais s'inquiéter : celles qu'on ne peut empêcher et celles qui peuvent arriver.

Ne vous découragez pas, c'est souvent la dernière clé du trousseau qui ouvre la porte.

Le bouledogue réussit toujours parce qu'il tient.

Il y a toujours deux façons d'envisager une question : la mauvaise et la nôtre.

Ne vous faites pas de bile si la marée s'en va. Elle reviendra quand même.

Mais, n'attendez pas le retour de votre bateau, si vous n'en avez pas fait partir.

L'« occasion » frappe une fois au moins à la porte de chaque homme. Mais celui-ci est généralement en promenade à ce moment et très occupé à entretenir quelqu'un des « bonnes occasions » qu'il a manquées.

Etre heureux c'est savoir être aveugle — ou sourd — ou bien muet quand il le faut.

Mon ami est celui qui, tout en sachant tout de moi, m'aime encore.

Le plus optimiste de mes jasses est un amputé de guerre. Personne ne peut être optimiste tant qu'il n'a pas perdu quelque chose qui « vaille la peine ».

Une pierre tombale elle-même dira du bien d'un homme... pourvu qu'il ne soit plus.

Le principal mérite du printemps est d'arriver quand on le désire le plus.

Napoléon serait de nos jours un piètre « sportsman » il aurait peut-être été un très mauvais « poilu ».

J. D.

LE VAILLANT

Dorénavant, le *Vaillant* adoptera une pagination normale.

Ses lecteurs nouveaux peu au courant des traditions estudiantines se sont maintes fois trituré les méninges pour expliquer la raison d'imprimer un journal sens dessus dessous.

Voici. Aux temps lointains où il y avait des étudiants peu sérieux, qui dormaient aux cours ou y faisaient autre chose qu'écouter la leçon, il était d'usage de se détecter à la lecture du *Vaillant* pendant les cours. Encore fallait-il être poli et ne pas étaler le journal au nez du prof. Par un dispositif spécial et original, il était loisible de lire les deux premières pages du *Vaillant* sans déplier le journal.

La tradition est tombée en désuétude, puisqu'on a autre chose à faire que lire le *Vaillant* au cours.

PAPETERIE DU CENTRE
E. Weimerskirch, Sœurs,
 Rue Neuvicé, 3
 ARTICLES POUR ÉTUDIANT
 Cahiers, crayons, porte-plume réservoir

P. NOTTET-LEMINE
 Horlogerie-Bijouterie
 Place du Marché, 8, Liège
 Spécialité MONTRES «LONGINES»
 Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
 Achat Or et Argent

GRIPPE
 FIÈVRES, MAUX DE TÊTE, NÉVRALGIES
 Guérison certaine par sachets de **MITINE**
 Spécialité belge. — 20 ans succès.
 Boîte : 2.25. — Toutes pharmacies.

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la

Gazette de Liège

publie en province les informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**

La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distingués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.

Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.

Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.

En vente dans toutes les gares

Maison Louis MOYANO

Rue des Dominicains, 8, Liège
 (près du Théâtre Royal)

* * *

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
 MEUBLES ANCIENS — ANTIQUITÉS
 MEUBLES DE LUXE — GLACES DE SALONS
 VITRAUX D'ART — PEINTURE SUR VERRE
 GRAVURES & ENCADREMENTS
 CADRES BOIS SCULPTÉ POUR PHOTOS
 VITRERIE

La Maison se charge de la dorure et de la réparation des cadres détériorés.

Spécialité de dorure ancienne

Eclairage Idéal

DEMANDEZ LE

Pless-manchon

Seul manchon incassable

F. GARDEDIEU, GAZIER BREVETÉ

Passage Lemonnier, 46

Bel Eclairage garanti

Téléphone 2653

Reliure = Dorure = Cartonnage

JOSEPH BORGUET

118, Boulevard de la Sauvenière, 118

(1^{er} étage)

LIÈGE

L'exercice des professions libérales exige la connaissance des langues étrangères, notamment pour Messieurs les Médecins, Ingénieurs, Avocats, Agents, Consulaires, etc.

Messieurs les Etudiants trouveront à l'

ÉCOLE PIGIER

6, Avenue Blondin (subventionnée de l'Etat français)

des Professeurs NATIONAUX de grande valeur pour l'Enseignement de TOUTES les langues vivantes.

Cours du jour, du soir, et par correspondance.

Taverne Anglaise

Ancienne Maison TISCHMEYER

PROPRIÉTAIRE : A. LAMALLE

Restaurant à la carte et à prix fixe

Spécialité de Bières anglaises

Fournitures générales pour la Photographie
 l'Électricité et les Sciences

Règles à calcul — Compas Klintz

LÉON JACQUES

10, Place de la Cathédrale

LIÈGE

London Tavern

ANCIEN HOTEL SCHILLER

Place du Théâtre, Liège

Spécialité de plats du jour et demi-plats

Bières anglaises, provenance directe

Imprimerie Jacques GODENNE

Société Anonyme

Rue de Bruxelles, 13, Namur

Editions. — Revues. — Journaux.
 Exécution soignée et rapide.

LITHOGRAPHIE

Docteur en droit, employé d'enregistrement,
 donne répétitions de droit civil et droit fiscal.

LÉON GÉRARD

4, rue de la Madeleine, Liège

(Sonnette électrique.)

L'Imprimerie-Papeterie

Georges Livron

est transférée

8, Rue Bertholet, Liège

PRODUITS CHIMIQUES PURS POUR LABORATOIRE
 Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie

Léon Laoureux & C^{ie}

Successeurs de C. B. JONNIAUX & FRÈRE

Rue de la Cathédrale, 56, Liège

FONDÉE en 1810 — HORS CONCOURS EXPOSITION DE LIÈGE 1905

Imprimerie-Lithographie

L'ALLIANCE LIÉGEOISE

Rue des Vergers, 20, LIÈGE = Téléphone 3109.

Directeur : René GRIFFÉ

IMPRIMERIE

du *Vaillant* et de "L'Union des Etudiants Catholiques"